

Poème n°225 : L'encordée

Il m'avait abordée avec tant
D'élégantes manières
— Charmée par ses iris clairs,
Son sourire lumineux et ses mots
À propos — qu'au milieu
Du boulevard, hors du temps,
Par nature trop entière,
J'ai cherché à lui plaire,
Pour oublier mes maux
Qu'il lisait dans mes yeux...

Perdue parmi la foule — pareille
À une charge de zombis égarés —
Où nulle personne ne se tourne vers vous,
Trop habitée par d'obsessionnels buts
Hélas le plus souvent égocentriques,
Je me sentais si seule depuis la veille,
De passage dans ce quartier festif et bigarré,
Que je n'ai pas souhaité, voyez-vous,
Contre lui m'engager dans une vaine lutte,
Ravie de renoncer aux morales archaïques.

Étrangement, tout inconnu qu'il soit,
Cachant sous sa faconde, par la force
Des choses, quelque part insondable
De son être, obscure et transgressive,
Poussée par une vive curiosité, aiguïlée
Par un trouble que je flairais en moi,
Captivée par son panache, j'ai fait une entorse
À ma vie routinière d'épouse de notable
Où crevait en silence mon âme trop jouissive.
Éblouie par son charisme, le suivre, j'ai osé...

* * * * *

Envoûtée par ses phrases, semblables
À d'impudiques caresses qui embraseraient
Mes chairs et consumeraient mon cœur,
Mes idées assombries par sa mâle prestance,
Je n'ai pas refusé qu'il me prit par la main.
À chacun de ses mouvements, à la diable
Sa chevelure léonine, partagée par une raie,
S'agitait. Bel Apollon ô combien séducteur,
Il me libérait de ma raison sans résistance,
Rivée à l'aura de ce quidam plus qu'humain.

Ainsi, m'a-t-il menée, pleine de vague à l'âme
Et noyée dans un flux de frissons incongrus,
Dans le baroque entresol d'un immeuble cossu
Où régnait une ambiance propice à l'abandon.
Au milieu de l'espace, un grand lit recouvert
De draps de soie, doux aux rêveries d'une femme,
Invitait à des initiations, secrètes et très crues.
De grands tableaux, sur les murs aperçus,
Exposaient de jeunes nymphes, dans le don
De leur virginale beauté, offertes à l'univers.

Dans ce lieu singulier où le silence régnait,
Contre toute attente, il a cessé de me parler.
Son regard pénétrant, sa carrure imposante
Comme son attitude, provocante, révélaient
Un colosse volontaire, maître de maint désir
Ténébreux et puissant qu'il n'osait consigner.
Sans même songer un seul instant à hurler,
Sans même vouloir m'y opposer, défaillante,
J'ai laissé ses doigts, à peu à peu s'emballer,
Errer sous mes vêtements, en quête de plaisir.

Chavirée, et quand bien même coupable
De me réjouir de ses vices inconvenants,
Ma conscience recentrée sur mon ventre,
Je l'ai laissé agir, grisée par ses audaces.
Il m'a déshabillée puis, nue, m'a empoignée.
Plaqué contre moi, tous ses émois palpables,
Sans prononcer un mot, entreprenant,
Il a mis mes bras derrière mon dos, entre
Mes épaules et mes hanches et, sagace,
A compris me mater à la force du poignet.

C'était une sensation bizarre et délicieuse,
Méconnue jusqu'alors, de m'en remettre
À l'autre, aveuglément entre ses mains,
Docile, ivre d'obéir à sa mâle volonté...
Invitée d'une fête orgiaque aux rituels
Infernaux, mon jugement altéré, oublieuse
De mes devoirs, je jouissais de me démettre
Du libre-arbitre et, sans penser à demain,
De m'abandonner aux sulfureuses voluptés
D'un conquérant aux mœurs inhabituelles...

Cependant, si mes craintes demeuraient,
Contribuant pour une part à l'intensité
D'électrisants tressaillements, à percevoir
Avec quelle détermination il me dominait,
Chacune de ses actions précises et pensées,
Je me sentais, au fil des minutes, dans ses rets
Plus en confiance, livrée en toute ingénuité.
À le deviner expert en son art, un vrai savoir
Dont il usait avec une science presque innée,
J'aimais être sa « chose », à ses pieds effacée.

Alors que mes réflexions se clairsemaient,
Mes sens par la fièvre possédés, mes yeux
Se sont scellés pour me fermer au monde
Et m'ouvrir à de vives jouissances décriées.
Respiration haletante, enivrant lâcher prise,
Je m'élevais vers une aire éthérée, parsemée
De parterres colorés conçus par quelque dieu
Où mes chairs inertes s'exposaient à la ronde.
Je découvrais des tas de ressentis subtils, mariés
Avec bonheur aux joies d'être sous son emprise.

Chahutée par ses gestes amples et circulaires,
Toujours sans se confier mais le regard brûlant,
Il m'avait enveloppée dans un maillage de liens
Qui bloquaient tous mes membres dans une
Posture obscène, aux grâces démoniaques.
Jouet de ce ballet, noir et spectaculaire,
Je crus sous mes pieds le parquet branlant
S'affaisser quand, sous couvert de maintien,
Il me suspendit à une poutre à la seconde opportune
Où je baignais dans un état quasi paradisiaque.

Ses sangles sur ma peau la quadrillaient partout.
Cordages d'un navire parti vers d'obscur es rives,
Avec, comme capitaine un ténébreux mentor,
Mi-démon mi-gourou, aux désirs maléfiques,
Ces attaches emprisonnaient mes bras, mes seins,
Mes hanches, mes cuisses, et mon sexe surtout.
L'esprit vacillant, tête en bas, pantelante et passive,
Mes cheveux ondoyants, en longues mèches d'or
Pendant jusqu'à terre, cachaient mon visage angélique.
Rassemblée sur moi-même, je vibraï s sans dessein.

Mon corps entre sol et plafond, tournoyant
Dans le vide, au gré de ses fantasmes impérieux,
D'être ainsi possédée, soumise à l'impulsion
De ses seules envies, en femme consentante d'être
Une heure contrainte, tous mes muscles enserrés,
Je tombais en pâmoison, bel orgasme flamboyant.
Doucement alors, en mouvements affectueux,
Il me détacha par étapes, tressaillant d'émotion,
Et m'embrassa, déposée sur le lit, avant de disparaître.
Au matin, bouleversée par ce rêve, je suis sortie m'aérer.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le lundi 28 novembre 2016

Et terminé le jeudi 1 décembre 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.